5° Dimanche de Pâques
(Ac 14, 21b-27), (Ps 144 (145), 8-9, 10-11, 12-13ab), (Ap 21, 1-5a), (Jn 13, 31-33a.34-35)

Nous sommes entre deux gestes qui encadrent la passion de Jésus dans l'évangile de Jean : juste après le morceau trempé que Jésus tend à Judas, et bien avant l'éponge imbibée de vinaigre qu'un inconnu tend à Jésus sur la croix. Le premier geste déclenche la passion : Judas sort de la pièce où vient de se dérouler le lavement des pieds et va chercher les gardes pour arrêter Jésus. Le second geste termine la passion : aussitôt après avoir humecté ses lèvres, Jésus incline la tête et *livre son souffle.* Il ne faut pas se tromper : le geste de l'éponge imbibée de vinaigre n'est pas une dernière violence faite à Jésus. L'inconnu donne à boire à Jésus le vin aigre des soldats de la garde. C'est un geste de compassion qui clôt la passion et qui prend le relais du geste de compassion qui la déclenche, car tendre à quelqu'un une bouchée trempée dans le plat commun est un geste d'amitié, l'ultime geste d'amitié à l'égard de Judas avant que Satan *entre en lui* pour pervertir l'amitié en trahison. La passion est encadrée par deux gestes de compassion, deux gestes d'amour. L'un de Jésus ; l'autre d'un inconnu…

L'amour est le premier et le dernier mot de la passion de Jésus. L'amour est la gloire de la passion. La preuve : Judas vient de sortir dans la nuit ; la passion est en route ; et dès ce moment initial, Jésus proclame sa victoire en répétant le verbe *glorifier* cinq fois en deux lignes ! Et aussitôt après, c'est le verbe *aimer* qu'il répète quatre fois ! La gloire et l'amour vont ensemble. La violence et l'horreur de la passion sont enveloppées et débordées par la gloire et l'amour. Il est bon de s'en souvenir quand nous sommes nous-mêmes plongés dans la violence et l'horreur.

Cinq fois le verbe *glorifier* ! Mais c'est quoi *glorifier* le Fils de l'homme, ou *glorifier* Dieu ? C'est les mettre l'un et l'autre au fondement de ce qui se passe, pas seulement au point de départ, mais tout au long du déroulement des événements, du début à la fin. La gloire de Dieu, c'est sa présence d'un bout à l'autre de ce qui arrive. Seulement, cette présence est cachée, comme dans la création que nous chantons : *le ciel et la terre sont remplis de ta gloire !* Nous voyons *le ciel* ; nous voyons *la terre* ; nous ne voyons pas *la gloire* dont ils *sont remplis* ! C'est que la gloire de Dieu est ce sans quoi il n'y aurait ni ciel, ni terre ! La gloire est la présence invisible qui tient tout. Nous ne la voyons pas parce qu'elle n'est pas de ce monde. Elle n'a pas son origine dans ce monde et elle ne dépend pas de lui. Dans notre monde nous ne percevons la gloire de Dieu qu'à travers ce qui indique sa présence : le ciel, la terre, la vie, l'amour…

L'amour est la manifestation de la gloire de Dieu ; il la rend visible. C'est pourquoi, au moment de disparaître, Jésus donne le commandement d'imiter sa manière d'aimer : *à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples…*Ils verront ma présence dans votre amour mutuel ; ils verront que je suis présent en vous et à l'œuvre dans cette façon d'aimer qui va jusqu'à donner sa propre vie ! La gloire de Dieu se révèle dans l'amour qui va jusqu'à donner sa vie pour que d'autres vivent, pour que chacun de nous vive de cette vie donnée sur la croix ! Si bien que voir des gens s'aimer entre eux, et aimer les autres comme Jésus a aimé lui-même, ce témoignage de l'amour en acte peut conduire au lieu intime de la découverte de la gloire de Dieu, c'est-à-dire dans la foi au Christ Jésus mort par amour et ressuscité par amour. Seul l'amour qui touche ainsi au cœur par l'exemple introduit vraiment dans la foi.

Dans notre monde, la gloire de Dieu est cachée dans son contraire ; sa victoire se donne à voir sous l'apparence d'une défaite : un homme mort sur une croix de condamné. La gloire de Dieu, c'est qu'il soit présent même là, sur la croix, et du même coup avec tous ceux que notre monde rejette, les « damnés de la terre » : les réfugiés qui cherchent un pays pour vivre quand même, les malades psychiques abandonnés, les condamnés pour leurs crimes, les victimes en souffrance, les assassins et les bourreaux, et toutes les figures plus ou moins tordues de cette humanité qui est la nôtre… La gloire de Dieu, c'est de mourir aussi pour celui qui l'a mis sur la croix, en le pardonnant – ce qui est proprement la victoire de la Résurrection, la victoire de la vie et de l'amour qui, dans le pardon, se relèvent de leur propre destruction…

Sur la croix, au cœur de toute cette souffrance, avant de mourir, Jésus, notre Dieu et notre frère, crie : *j'ai soif !* Une main inconnue trempe alors une éponge dans la cruche de vin aigre des soldats de garde pour la porter jusqu'à ses lèvres … Cet inconnu fait ce qu'il peut avec ce qu'il a sous la main – une éponge, une baguette de bois et une cruche de vin…Il est comme celui qui donne quelques pains et quelques poissons pour nourrir une foule ! Et ça suffit pour permettre à Jésus d'aller jusqu'au bout de son amour : comme il a multiplié les pains et les poissons, il donne sur la croix ce qui lui reste de vie en ce monde, et dès ce moment, chacun vit désormais de son Esprit. Celui qui tend l'éponge à Jésus n'a pas de nom. La place est libre pour y mettre le nôtre et rejoindre ainsi Jésus dans la gloire invisible qui sauve le monde et y œuvrer avec lui.

Michel KOBIK, jésuite